

La critique par PJ du précédent Concert Classique

5 février 2012 : Les "Terpsycordes" genevoises dans une singulière schubertiade.

Malgré la froideur, l'auditorium spinalien vient d'accueillir, dans une atmosphère de schubertiade hivernale, le quatuor genevois "Terpsycordes". En accolade chambriste : la violoncelliste Ophélie Gaillard et la soprano Hjördis Thebault.

Une singulière rencontre dans un programme qui ne l'était pas moins, malgré sa configuration, très classique de coupe, mais nettement influencé par les tensions naissantes du "Strum und Drang" d'un Haydn, jusqu'aux violences désespérées d'un Schubert au crépuscule de sa vie, en mettant ses pas dans ceux d'un post-romantique angoissé, cet Otorino Respighi mieux connu par les fresques romaines de son triptyque symphonique que par sa musique de chambre.

La formation genevoise aurait pu se présenter sous le signe de la séduction pure. Un carré d'archets techniquement solides, un quatuor de talents bien soudé, des chambristes rompus à tous les styles. Encore que, pour le public vosgien, les œuvres proposées baignaient dans l'aura d'une nébuleuse romantique, Schubert et Respighi ayant privilégié la tension poétique ou la confession d'un voyage inachevé, à la séduction strictement musicale.

Sauf, peut-être de Joseph Haydn dont son quatuor opus 33 n°5 rayonne de soleil intime en Sol Majeur. Trois mouvements vifs, allègres, scherzando, qui n'ont de russe que le dédicataire ? Mais sous cet aspect trompeur de jovialité, pointent les angoisses dans un largo cantabile qui laissent présager aussi bien les tourments d'un Respighi que les contradictions d'un Schubert à quelques semaines de son trépas. Les "Terpsycordes" ont su plonger leur auditoire dans ces climats de tension que décrit si fortement l'écriture schubertienne. Le fameux quintette à deux cellos (Deutch 956) a donné l'occasion à Ophélie Gaillard, si appréciée à Epinal, de se joindre aux Genevois, non pas en invitée de luxe, mais en parfaite osmose avec le titulaire du pupitre des violoncelles. Si les trois mouvements vifs ont permis de juger de la beauté des timbres et de la maîtrise du groupe, l'adagio a fourni l'occasion de sublimer une atmosphère émotionnelle de grande tension, rythmée par les pizzicati inquiétants de cellos. Comme une sorte de glas intérieur aux larmes de bronze. Un grand moment schubertien ! On était loin d'une lecture scholastique de la partition, avec ses redites, ses contrastes, ses contradictions. Une très prenante version, sans recours à une virtuosité gratuite, mais servie par des cordes éloquentes. Au disque, on recense une quinzaine de versions de référence de cet opus. Les Genevois sont en passe de se hisser à la notoriété de leurs Anciens !

Une autre singularité dans ce programme : ce poème lyrique "Il Tramonto", composé par Otorino Respighi, peut-être pour sa femme, Elsa Olivieri, chanteuse et compositrice. Ce poème tourmenté, signé par Shelley et traduit en italien, était fort bien mis en espace sonore et en harmonie avec les cordes, par la soprano Hjördis Thebault. Grande distinction, timbre bien adapté à cette sorte de déploration romantique, belle tenue linguistique, émotion contenue, et beaucoup de conviction expressive.

Placée sous la double célébration de la flûte et du violoncelle, cette saison des "Concerts Classiques" a tenu, jusqu'alors ses promesses. Le quatuor genevois, quant à lui, a su rassembler une belle chambrée de mélomanes qui avaient, fort intelligemment, préféré la fréquentation du couplé Schubert-Respighi à la douceur de leurs charentaises dominicales !

Les Artistes



Après sa formation au Conservatoire National du Grand-Duché de Luxembourg, **Françoise Krief**, soprano et auteur du spectacle, est sélectionnée au concours du chœur de RTL. De retour à Paris, lauréate du concours de l'Opéra Comique, elle se perfectionne dans le répertoire de l'opéra, l'opérette, la comédie musicale et la chanson française.

Depuis le succès d'Opérettissimo, créé conjointement avec l'humoriste Florence

Brunold et le pianiste Hubert Degex, elle partage ses activités entre la création et la diffusion de spectacles lyriques tout public (Monsieur Offenbach restera chez lui ce soir, Cabaret Lyrique..), jeune public (J.Offenbach et la Mouche Enchantée, La Ronde des Animaux, La voilâ la voix de Lola), la scène (en France et à l'étranger), et l'animation événementielle.



Elizabeth Jacques, mezzo-soprano, a fait ses études musicales au Conservatoire du Xème arrondissement à Paris et a obtenu un 1er prix de chant et une 1ère médaille de théâtre musical.

Elle a interprété le rôle de Constance dans la Poule Noire de Manuel Rosenthal au théâtre Dejazet, une sorcière dans Didon et Enée de Purcell et fait de nombreux récitals avec un répertoire de mezzo soprano :

Charlotte de Massenet, Marguerite de Berlioz, Dorabella, Cherubin et Cesto de Mozart, Carmen de Bizet, Rosine de Rossini et bien d'autres. Elle a découvert, avec les spectacles de Françoise Krief le répertoire de Jacques Offenbach dans lequel elle excelle !



Après l'obtention de quelques prix comme le Prix Duparc, le Prix Roussel ou le Prix d'Opéra des Maîtres du Chant Français, **Frédéric Bang-Rouhet**, baryton et metteur en scène du spectacle, a participé à des productions lyriques telles que « les Noces de Figaro » ou « Turandot ».

Il interprète les principaux rôles de baryton de Jacques Offenbach et effectue régulièrement des tournées d'opéras pour enfants, notamment avec les Jeunesses Musicales de

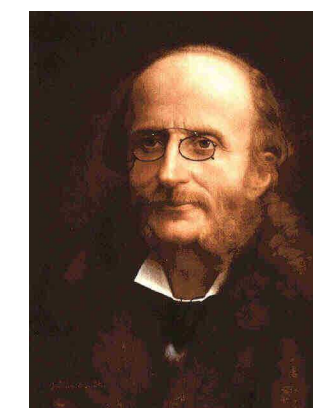
France ou la Compagnie du Tabouret. En 2005, il a été sélectionné pour les représentations de trois œuvres de Jacques Offenbach à l'Opéra de Lyon dans une mise en scène de Laurent Pelly. Il interprète actuellement le rôle principal de « l'Ile de Tulipatan » d'Offenbach, dans la production de l'Opéra de Rouen mise en scène par Yann Dacosta, en tournée 2011-2012 à Saint-Etienne, Besançon et Vevey.



Après un premier prix de piano et de musique de chambre de la Ville de Paris, **Sylvain Combaluzier**, pianiste, a intégré au CNSM la classe d'accompagnement de Jean Koerner où il a obtenu un premier prix.

Titulaire du Diplôme d'Etat, il est régulièrement sollicité pour des concours et auditions (ensemble Accentus, chœur Arsys de Bourgogne, Orchestre du Capitole de Toulouse...), et accompagne aussi bien des instrumentistes que des chanteurs, dans des récitals et des spectacles musicaux en France et à l'étranger.

Le Compositeur



Jacques Offenbach
(1819-1880)

Fils d'un cantor de la synagogue de Cologne, Offenbach apprend le violoncelle avec sa mère (il écrira ses premières pièces pour cet instrument). Envoyé par son père à Paris en 1833, il est engagé l'année suivante dans des orchestres d'opéra-comique.

Ses premières tentatives dans le domaine de l'opérette restent sans succès (*Pascal Chambord*, 1839), et l'on retrouve Offenbach chef d'orchestre à la Comédie-Française, où il anime les entractes.

En 1855, il prend la direction d'un petit théâtre qu'il baptise Les Bouffes-Parisiens, dans lequel il connaît ses premiers succès avec des opéras-comiques ou opéras bouffes en un acte : 24 pièces de ce style sont écrites en 3 ans.

Dans les années 60, Offenbach se consacre à des œuvres plus importantes qui assureront sa célébrité. Il fait appel à des librettistes dont la verve parodique se soucie peu de la vraisemblance de l'action, et laisse libre cours à son génie ironique et frondeur. De cette époque datent ses chefs-d'œuvre, écrits sur des livrets de Henri Meilhac et Daniel Halévy : *La Belle Hélène* (1864), *Barbe-Bleue* (1866), *La Vie parisienne* (1866), *La Grande-duchesse de Gerolstein* (1868), *La Périchole* (1868).

Offenbach est alors au faite de sa carrière, sa renommée est considérable. La guerre de 1870 l'oblige à quitter Paris quelque temps. Il prend à son retour la direction de la Gaîté-Lyrique (1872) où ses œuvres sont représentées régulièrement. Mais le temps de l'opéra bouffe est bientôt révolu : en 1876, Offenbach, ruiné, abandonne le théâtre et entreprend une tournée aux Etats-Unis qui lui permet de rétablir sa situation.

Dans les toutes dernières années de sa vie, le compositeur se tourne vers un autre genre et écrit, sur un livret des frères Barbier, une œuvre « sérieuse » qui sera créée en 1881 quelques mois après sa mort, et reste l'un des chefs-d'œuvre du XIXe siècle : *Les Contes d'Hoffmann*.

5

Le caricaturiste génial de la société du Second Empire qui sut s'en-tourer des talents propres à mettre en valeur son œuvre (les libret-tistes Henri Meilhac et Daniel Halévy, l'interprète Hortense Schnei-der) apparaît comme un grand musicien qui donna ses lettres de no-blesse à l'opérette, et dont l'héritage se prolonge jusqu'à nos jours (comédie musicale).

Le spectacle



Monsieur Offenbach restera chez lui ce soir...

Mise en scène de Frédéric Bang-Rouhet
Lumières de Michel Cabrera

Solos, duos et trios extraits de :

- La Périchole ;
- La Vie Parisienne ;
- La Grande Duchesse de Gerolstein ;
- Pomme d'Api ;
- La Belle Hélène ;
- Orphée aux Enfers ;
- Pépito ;
- Maître Péronilla ;
- Les Brigands ;
- Les Contes d'Hoffmann.

Ce spectacle fait référence, par son titre, à la savoureuse opé-rette en un acte d'Offenbach sur un livret attribué au Duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, « Monsieur Choufleuri restera chez lui le... ».

6

Écrit par Patrick Michel et Françoise Krief, ce divertissement brille par son originalité. Plutôt que de n'être qu'une nouvelle mouture d'un opéra du maître, il met en scène Offenbach lui-même dans une aventure rocambolesque.

Lui et son ami, le librettiste Ludovic Halévy, veulent écrire la suite de leur œuvre la plus marquante. Se pose alors un problème épineux : laquelle choisir ?

A cette question cruciale, les deux hommes tentent de répondre en convoquant sur scène, le temps d'un ultime tour de chant, leurs plus belles héroïnes. Mais s'ils avaient su ce qui les attendait, ils ne l'auraient peut-être jamais fait !

La Périchole se grise, La veuve du Colonel se lamente, La Grande Duchesse de Gerolstein s'énerve, Pomme d'Api le gifle, La Belle Hé-lène le séduit, la Fille du Bandit le menace, Eurydice regrette son mari...de quoi devenir fou !

Retrouvez sur www.concerts-classiques-epinal.com et dans le pro-gramme du prochain concert la critique par PJ de ce concert.

Prochain rendez-vous

Dimanche 4 mars 2012 - Auditorium de la Louvière - 17 h 00

Les Cuivres à l'honneur

Ensemble de Trompettes de Paris

Œuvres de Rousselle, Reynolds, Mozart, Gillespie, Vigneron, Fabert, Le Meut

Réservations Office de Tourisme Epinal 03 29 82 53 32

Les **Concerts Classiques d'Epinal** remercient pour leur soutien financier :

Au Moulin des Lettres, Auto Gerco-Fraize, Best Western La Fayette, Carrelages Balland-Deyvillers, Lhuillier Buro +, Le Cadre, La Cave, Caves Lie de Vin, Cléopates, Le Comptoir, Kyriad, La Mi Musique, New Look Beauté, Librairie le Quai des mots, Super U Thaon, Système Son ;

et pour leur concours promotionnel :

Burton, Elle Chasseur, Intemporel, Librairie La Licorne, Lamielle, Christine Laure, Librairie La Carpinienne-Charmes, Mise au Green, Namasté, Lingerie Ophélie, Pâtisserie du Musée, Pâtisserie Schwartz-Rambervillers, La Ronde des Pains - Deyvillers, Sports Loisirs-Bruyères, Boulangerie Tirode.

2 €

Concerts Classiques d'Épinal

www.concerts-classiques-epinal.com

PROGRAMME

Dimanche 19 février 2012
Auditorium de la Louvière
11 h 00

Concert apéritif

Monsieur Offenbach restera chez lui ce soir...

avec :

Françoise Krief, soprano
Elisabeth Jacques, mezzo-soprano
Frédéric Bang-Rouhet, baryton
Sylvain Combaluzier, piano

Solos, duos et trios extraits d'Opéras bouffes de Jacques Offenbach

avec le soutien de :

